

Première partie

La seconde campagne de restauration des tableaux d'Armand Cassagne

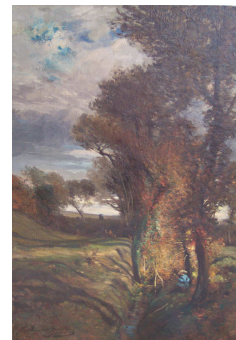
Armand CASSAGNE (1823–1907)

Bord d'un ruisseau à Bois-le-Roi

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Armand Cassagne s'écarte parfois de Fontainebleau pour se déplacer dans les alentours, les villages d'Avon, de Moret-sur-Loing, de Bourron-Marlotte ou comme ici de Bois-le-Roi l'ont parfois inspiré.



Armand CASSAGNE (1823–1907)

Coteau de la Gorge aux Loups

1875

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Ce tableau représente un des points de vue de la Gorge-aux-Loups. Ce lieu est situé du côté de la Mare aux Fées près de Bourron-Marlotte. Armand Cassagne a peint également deux aquarelles de ce site qui est assez éloigné des lieux d'études habituels de l'artiste qui étaient : le mont Pierreux, le mont Chauvet, ou la Croix d'Augas.

Les tableaux peints et les aquarelles composées par l'artiste répondent souvent à un même agencement des motifs : un bouquet d'arbres à gauche ou à droite, une ouverture de perspective sur l'horizon, une route sableuse, un personnage isolé ou accompagné qui chemine.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Les rochers de Quasimodo

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Sur l'ensemble des peintures et des arts graphiques d'Armand Cassagne, quelques œuvres représentent les fameux blocs de grès de la forêt de Fontainebleau. Pour l'artiste leur intérêt reste

secondaire, les arbres emportent sa préférence. Tout comme les « arbres remarquables » certains rochers portent des noms célèbres : la Roche qui pleure, le Rocher Cassepot, le Rocher de Quasimodo...

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Traité pratique de perspective appliquée au dessin artistique et industriel

1866

Imprimerie J. Claye

Musée de Melun, don Cassagne 1904

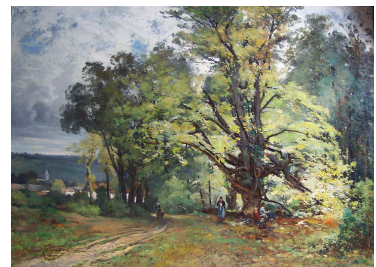
Le *Traité pratique de perspective appliquée au dessin artistique et industriel*, paraît en 1866. Cet ouvrage renferme 232 figures géométriques et 50 gravures exécutées par l'auteur. L'auteur a étudié les ouvrages anciens et modernes traitant de la perspective qui est aux yeux de l'artiste, « la base du dessin ». La perspective donne au tableau l'illusion de la profondeur et aux objets leurs formes réelles.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Lisière de forêt. Vue vers Fontainebleau

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



On connaît la passion de Cassagne pour les arbres. Ici les personnages peints au pied d'un chêne majestueux aux feuilles dorées semblent secondaires. Au second plan on devine les toitures des maisons situées à l'orée des bois en direction de Fontainebleau.

« L'arbre est ce qu'il y a de plus beau, de plus merveilleux dans la nature de plein air ; car il est la plus haute expression de la force extensive et de l'éternelle et vivante harmonie du règne végétal. Observé sous les aspects multiples de ses types nombreux, l'arbre est toujours le roi, le maître du tableau ; il est enfin, pour le paysagiste, la raison d'être de son œuvre, et dans l'ensemble pictural l'arbre n'est jamais surpassé que par l'arbre. »

Armand Cassagne, *Traité d'aquarelle*, 1866, A. Fouraut, p. 176

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Forêt de Fontainebleau

1874

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne a vu certains aspects de la forêt de Fontainebleau aujourd'hui disparus ou bien modifiés avec le temps. Ce qu'il a le mieux traduit, c'est la solitude et l'austérité de la forêt de Fontainebleau. Cette atmosphère, il l'a souvent rendue par la présence d'un personnage vu de dos, marchant seul sur un chemin sableux, se dirigeant vers un lieu que lui seul connaît. Ici l'artiste a ajouté deux autres personnages sur le bord du chemin sinueux, l'un semble lacer ses souliers pendant que l'autre se repose étendu dans l'herbe.

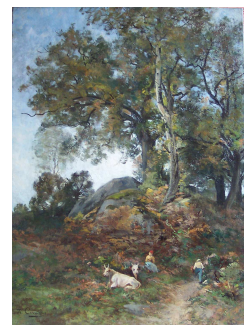
Dès 1848, les premiers sentiers balisés offrent aux bourgeois et petits commerçants le plaisir de se promener en forêt et de visiter les sites remarquables grâce aux guides imprimés par Claude-François Denecourt (1788–1875) dont l'œuvre sera poursuivie par Claude-Charles Colinet (1839–1905). La forêt de Fontainebleau offre ainsi aux premiers « touristes » des distractions loin de Paris. L'arrivée du train à la gare d'Avon-Fontainebleau en 1849 renforce cet engouement.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Pochade. Effet saisi en quelques heures

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Une pochade est une peinture réalisée rapidement en quelques coups de pinceau. Ce titre pourrait expliquer finalement la maladresse d'exécution de ce tableau. Les proportions entre les personnages et les vaches sont curieuses notamment pour le marcheur.

Au cours de sa carrière, Cassagne a modifié sa signature, celle-ci est assez grossière. S'agit-il d'une œuvre de jeunesse ? La réponse est délicate à apporter. L'artiste datait rarement ses toiles aussi est-il difficile d'établir une chronologie de ses œuvres mais devant ces imperfections, on pourrait le penser...

Armand CASSAGNE (1823–1907)

La vachère

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



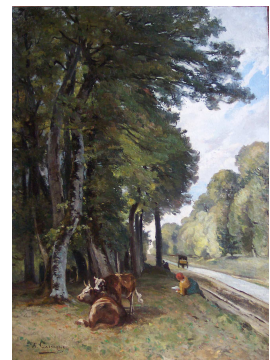
Ce tableau offre une illustration de la vie paysanne en terres bellifontaines. L'artiste a sans aucun doute été le témoin de ces scènes rurales. La présence des ruminants près d'un point d'eau est un motif récurrent chez les peintres de Barbizon et Armand Cassagne l'a employé dans plusieurs de ses œuvres comme en témoignent ces divers tableaux.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

La route de Paris et le dormoir des vaches

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



La route de Paris est l'actuelle N6, à Melun elle traverse la Seine puis une partie de la forêt de Fontainebleau avant d'arriver au Carrefour de l'Obélisque. Ce petit tableau illustre le temps où la route et ses abords étaient peu fréquentés, on devine une calèche au loin, tandis qu'une jeune paysanne se repose aux côtés de ses vaches.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Le dormoir de la Croix d'Augas. Septembre

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Les paysans avaient pour habitude d'emmener paître leur troupeau en forêt. Le dormoir désigne le lieu où les vaches étaient amenées durant les heures chaudes de la journée d'été. D'autres animaux domestiques comme les moutons, les cochons étaient également menés. Le pâturage était en régression en forêt de Fontainebleau au XIX^e siècle, les peintres ont été les derniers témoins de ce droit d'usage.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Chasseur. Chênes des hauteurs du mont Ussy

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Depuis des siècles la chasse a toujours occupé une place importante à Fontainebleau. Les chasses royales ont été abolies en 1789. La chasse à tir s'est pratiquée quant à la chasse à courre, elle se déroule encore aujourd'hui du mois de septembre au mois de mars. Des droits d'usage existaient comme le droit de pâturage ou le droit pour le bois mort, en revanche le braconnage était interdit.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Braconnier. Chênes du sommet du vallon des Peintres. Effet du matin. Août

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



La vue est prise depuis le vallon des Peintres ce secteur de la forêt a largement inspiré l'artiste. Il est intéressant de constater que la plupart des sites où Armand Cassagne a peint se situait dans des réserves artistiques qui depuis sont devenues des réserves biologiques. C'est Napoléon III qui promulgue en 1861 la première « réserve artistique » en forêt de Fontainebleau. Les réserves biologiques *« sont des milieux naturels laissés en dehors de toute exploitation et destinés à permettre la survie de certaines espèces et l'observation des phénomènes naturels. Les réserves biologiques domaniales se présentent de deux aspects : la réserve biologique intégrale (580 ha) où l'intervention humaine est proscrite [...]. Et la réserve biologique dirigée (1331ha) où les interventions sont contrôlées. Au XVII^e siècle, [...] Louis XIV fut l'initiateur des premières mesures de protection. Deux siècles plus tard, des peintres de Barbizon, des écrivains [...] obtiennent la création de la première réserve artistique en 1861 [...]. En 1953, les réserves biologiques sont officiellement créés (552 ha) et les séries artistiques sont supprimées en 1967. En 1992, on comptait 415 ha classés en réserves biologiques [...] le nouvel aménagement de 1996 en a quadruplé les superficies. »*

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Sa majesté le Roland, vallon des Peintres

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



L'arbre nommé le « Roland » est un chêne qui a largement inspiré Armand Cassagne. Ce dernier a représenté plusieurs fois cet arbre et ce lieu nommé « vallon des Artistes ou vallon des Peintres » en utilisant diverses techniques (huile, sanguine ou fusain). L'artiste a réalisé exactement le même point de vue dans un autre tableau intitulé « Vallon des Artistes. Vue du Roland » où seule la position des personnages diffère. Comme beaucoup de peintres, Cassagne n'a jamais représenté de pins sylvestres, essence peu noble à ses yeux. A partir de 1830, dans un contexte de reboisement d'arbres, 6000 hectares de pins ont été plantés sur les landes et les zones rocheuses. La réaction des peintres de Barbizon a été très vive contre ces résineux dénaturant les paysages de la forêt. Les artistes obtinrent l'annulation de coupes de vieux arbres et s'opposèrent aux plantations de pins.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Embuscade de francs-tireurs

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne a connu le conflit franco-prussienne de 1870 lorsque Napoléon III déclare la guerre à La Prusse. Les troupes allemandes envahissent en septembre la Seine-et-Marne et rencontrent alors la résistance des francs-tireurs. Il s'agit de l'action menée dans la vallée de l'Ecole, entre Seine et Essonne. Ces combattants n'appartenaient pas à l'armée régulière, ils n'avaient pas spécialement d'uniformes, on les reconnaissait à leurs chemises rouge, jaune, grise. Ici l'artiste a composé une scène où quatre volontaires se cachent derrière des arbres, armes à la main attendant l'attaque.

La route des francs-tireurs ainsi qu'un passage au milieu de rochers existent encore en forêt de Fontainebleau dans la zone Cuvier Chatillon.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Soleil couchant en forêt de Fontainebleau

Premiers jours d'octobre

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



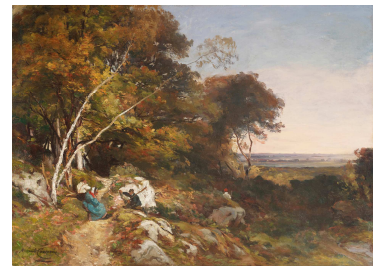
Cette femme d'un âge incertain accompagnée de trois garçons semble ramasser du bois mort pour son foyer dont le droit d'usage le permettait. Cette source d'énergie était utilisée quotidiennement par la population riche ou pauvre. A moins q'elle n'affûte un bâton pour se rendre à la chasse aux vipères ? Cet instrument de chasse portait le nom de « gaule ».

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Lisière de forêt, vue sur la plaine

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



S'agit-il de la même famille représentée ? La ressemblance avec les personnages du tableau précédent est surprenante. Cette mère et ses trois enfants munis de gaule se reposent aux milieu des rochers. La chasse aux vipères a perduré à Fontainebleau au moins jusqu'en 1870. Armand Cassagne a souvent représenté des personnages tenant ces grands bâtons utilisés pour cette chasse.

Seconde partie

La collection de M. Cassagne donnée à la ville de Melun en 1904

Jules HEREAU (1839–1879)

Brebis aux champs

1863

Huile sur carton

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne a un certain goût pour les sujets et les artistes de Barbizon.

Jules Hérold a suivi l'enseignement du peintre Joseph Robert-Fleury et devient l'élève de Charles Jacque. C'est certainement sous l'influence de ce dernier qu'il fréquente les artistes de Barbizon. Ses œuvres mettent en scène le monde rural, les animaux de la ferme comme en témoigne cette composition représentant des brebis et des gallinacés.

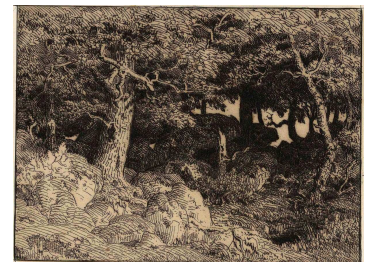
Théodore ROUSSEAU (1812–1867)

Lisière de forêt

1861

Eau-forte sur papier vélin

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne passionné par les sites et les arbres de la forêt de Fontainebleau lui a consacré une grande partie de son travail. Même s'il n'appartient pas au mouvement des artistes qui fit la renommée du village de Barbizon, il s'en inspira. Allant jusqu'à conserver dans sa propre collection plusieurs œuvres de certains d'entre eux dont cette eau-forte de Théodore Rousseau. Ce dernier est l'un des peintres majeurs de Barbizon. Il s'installe dans le village en 1847 et y travaille jusqu'à sa mort. Paysagiste de renommée, issu du romantisme, il ne cesse d'observer la nature et ses changements. Les sujets de ses tableaux sont essentiellement liés à l'étude des arbres, à la forêt du massif bellifontain où la restitution de la lumière joue un grand rôle.

Théophile-Narcisse CHAUVEL (1831–1909)

Coucher de soleil

Huile sur bois

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne possédait deux œuvres de Chauvel : ce tableau et une gravure intitulée « Les bords de la Severn ». Les deux artistes se connaissaient, une aimable dédicace sur la gravure le confirme.

Cet artiste paysagiste a souvent travaillé en forêt de Fontainebleau, il y côtoie les artistes de Barbizon et réside même à Marlotte chez son ami Théodore d'Aligny. Dès 1867, la gravure prend le dessus sur son travail de peintre. Chauvel est finalement plus connu pour son travail de graveur, d'aquafortiste et de lithographe que de peintre. Il va devenir l'interprète privilégié des peintres de Barbizon, tels Camille Corot, Jules Dupré ou Théodore Rousseau. C'est vers la fin de sa carrière qu'il revient à la peinture, l'Ile-de-France, la forêt Fontainebleau et la Normandie sont ses sources d'inspiration.

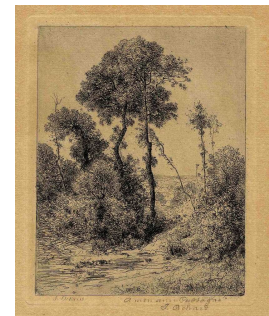
Jean-Alexis ACHARD (1807–1884)

Lisière de forêt

Dédicace : *A mon ami Cassagne J. Achard*

Gravure sur papier vergé

Musée de Melun, don Achard – Cassagne 1904



Né en Isère, Jean-Alexis Achard est un artiste autodidacte. Il commence sa carrière en recopiant des tableaux au musée de Grenoble. Après quelques années passées dans l'atelier d'Isidore Dagnan, puis un séjour à Paris et un voyage en Egypte, il expose au Salon de 1838 des vues du Caire et de la vallée de Grenoble. En 1846 il finit par fréquenter les peintres de Barbizon : Camille Corot, Théodore Rousseau, Charles Daubigny deviennent ses amis.

Achard est connu pour ses peintures illustrant les paysages du Dauphiné mais aussi pour ses gravures. Il acquiert une certaine renommée, ses premiers tirages sont d'après ses peintures puis il privilégiera des vues de sous-bois comme l'atteste cette gravure dédicacée. Cassagne a voyagé en région Rhône Alpes, il a dessiné de nombreuses vues de la Drôme, de l'Isère, lieux également si chers à Jean-Alexis Achard.

Jean-Antoine HOUDON (1741–1828)

d'après

Diane

Bronze posé sur piédouche

XIXe siècle

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Colonne

Marbre veiné

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Commode provençale

XVIIIe siècle

Noyer, bronze

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Paire de flambeaux

XIXe siècle

Bronze doré et argenté

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Claude GALLE (1759–1815)

Pendule Amour et Psyché

1810

Bronze doré et marbre

Musée de Melun, don Cassagne 1904

ANONYME

Portrait de Lenormand d'Etiolles

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Issu d'une famille de hauts fonctionnaires originaires d'Orléans, Charles Lenormand d'Etiolles, épousa Jeanne Antoinette Poisson. Il s'établit à Etiolles près de Corbeil où la famille Lenormant de Tournehem possédait deux châteaux. Ce mariage tourna vite à l'échec, Jeanne devint la favorite de Louis XV, la future Marquise de Pompadour.

Albert-Ernest CARRIER-BELLEUSE (1824–1887)

Milady Handermann

Marbre

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Sculpteur et peintre, élève de David d'Angers, il débuta au Salon de 1851. Il a été le professeur de Auguste Rodin et fut l'un des artistes les plus prolifiques du Second Empire et de la Troisième République.

A côté de sa production de figures féminines, Carrier-Belleuse participe à la décoration d'hôtels particuliers, de monuments publics. Membre fondateur de l'Union centrale des Arts décoratifs, directeur des travaux d'art à la Manufacture de Sèvres après 1875, il s'intéresse beaucoup

aux arts industriels, il exécute de nombreux modèles pour l'édition et publie des recueils de dessins destinés aux artisans et fabricants.

Colonne

Marbre veiné

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Canapé et fauteuils

Empire

Musée de Melun, don Cassagne 1904

La donation Cassagne comporte deux grands ensembles de chaises, fauteuils, canapés : un ensemble Empire et un autre Restauration ainsi que des bergères Louis XVI sont conservés dans la salle des mariages de l'Hôtel de ville.

ANONYME

Jeune homme, peintre d'enluminures

Vers 1820–1830

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Henri CHAPU (1833–1891)

Portrait de Christian Garnier dit Nino

1872

Plâtre

Musée de Melun, don Mme Garnier – Cassagne 1904



Armand Cassagne vouait sans doute une certaine admiration envers Henri Chapu. Il possédait plusieurs œuvres du sculpteur dont le médaillon de Mme Chapu (voir ci-dessous) mais également un buste de Chapu réalisé par son élève Auguste Patey.

Ce médaillon représente de profil le fils de l'architecte Charles Garnier, Christian dit Nino. Né en 1872, ce dernier contracte la tuberculose en 1894. Après l'inauguration de l'Opéra de Paris, les Garnier s'installent à Bordighera pour de longues périodes de vacances. Leur séjour se prolongea successivement pour les besoins liés au traitement de leur fils, Christian meurt en 1898, à 26 ans.

« Oeuvre tirée à très petit nombre et non mise dans le commerce. Ce médaillon est un petit chef-d'œuvre de notre illustre sculpteur ».

Catalogue Cassagne, 1904, La République de Seine-et-Marne, p. 42

Henri CHAPU (1833–1891)

Portrait de Madame Chapu

(née Marie Cozette de Rubempré)

1889

Plâtre

Musée de Melun, don Mme Chapu – Cassagne 1904



Armand Cassagne et Mme Chapu se connaissaient, tous deux demeuraient à Fontainebleau. Cette dernière lui a offert également le livre d'Octave Fidière afin de fournir à Armand Cassagne des objets pertinents pour son « futur musée » installé à l'Hôtel de Ville de Melun dès 1903.

Console

Début XIXe siècle

Bois sculpté et doré et marbre

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Miroir

Fin XVIIIe – début XIXe siècles

Bois sculpté et doré

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Manufacture de Sèvres (depuis 1740)

François Séverin Marceau et Jean-Baptiste Kléber

Biscuit et porcelaine

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Vase

Biscuit et porcelaine

Musée de Melun, don Cassagne 1904

C'est sous le règne de Louis XV qu'un atelier de porcelaine tendre est créé à Vincennes. Les sculptures sont laissées en biscuit, c'est-à-dire sans émail, sans décor, afin de les différencier de la production polychrome de la Manufacture de Meissen. En 1756, la manufacture est transférée à Sèvres, puis elle est mise sous le contrôle de la Couronne, elle va connaître alors un rayonnement européen. Un musée consacré à la céramique et aux arts du feu est inauguré en 1824. Aujourd'hui la manufacture de Sèvres est toujours en activité où de jeunes créateurs perpétuent ainsi une tradition vieille de plus 270 ans.

Charles-Emile CAROLUS-DURAN (1837-1917)

Une vénitienne

Dédicace : A M. Cassagne Carolus-Duran

1874

Eau-forte sur papier vergé

Musée de Melun, don Carolus-Duran - Cassagne 1904



Peintre reconnu de la III^e République, Charles Emile Auguste Durand dit Carolus-Duran, expose au Salon de 1866 à 1889. Il se spécialise dans le portrait mondain et notamment des femmes élégantes de son temps.

Il voyage en Italie et en Espagne entre 1862 et 1866, il découvre la peinture espagnole et Vélasquez qu'il admire particulièrement. Carolus-Duran termine sa carrière comme directeur de l'Académie de France à Rome de 1905 à 1913.

Ce dessin préparatoire, est-il un souvenir de son séjour vénitien comme le mentionne les inscriptions ?

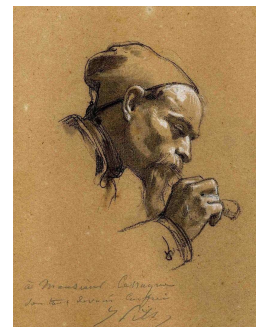
Isidore PILS (1813-1875)

Le Zouave à la pipe

Dédicace : *A Monsieur Cassagne. Son tout dévoué confrère. I. Pils*

Fusain, estompe et rehauts de blanc sur papier vergé

Musée de Melun, don Pils - Cassagne 1904



La plupart des dessins que possédait Armand Cassagne sont dédiés, celle-ci est pleine de déférence. Dès 1836, Isidore Pils se prépare au Prix de Rome qu'il obtient en 1838 dans la catégorie peinture d'histoire. Il s'ensuit un séjour à l'Académie de France à Rome, à la villa Médicis, alors dirigée par Ingres. Nommé professeur de peinture à l'École des beaux-arts en 1863, il part, la même année, passer deux ans en Algérie pour peindre. C'est peut-être là-bas qu'il dessine ce portrait d'homme à la pipe. En 1867, il entre à l'Académie des beaux-arts. On lui doit l'exécution d'une partie du plafond du grand escalier de l'Opéra de Paris.

Henriette LECOCQ (?)

D'après Armand CASSAGNE

Le vieux Rouen

Gravure sur papier vélin

Musée de Melun, don Lecocq – Cassagne 1904



Henriette Lecocq a gravé d'après une aquarelle d'Armand Cassagne, cette vue du vieux Rouen malheureusement le musée n'en conserve pas l'œuvre. Peu d'œuvres de Cassagne ont été traduites en gravure. Elle devait lui évoquer une certaine nostalgie puisqu'il vécut à Rouen de 1843 jusqu'en 1851.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Le vieux Paris, quai de la Frégate

1875

Huile sur bois

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Nice, boulevard Gambetta

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Ces petits tableaux diffèrent des grands toiles illustrant la forêt de Fontainebleau. Ici l'artiste s'est essayé à des vues urbaines où les arbres occupent encore et toujours une place importante.

Dans ses peintures, les sujets d'architecture sont peu fréquents alors qu'il les a souvent employés dans ses dessins et ses aquarelles (voir œuvres exposées dans le cabinet d'arts graphiques).

Léon COUTIL (1856–1943)

Jean-Baptiste FAUVELET (1819–1883)

Ascanio, ciseleur florentin

Dédicace : *A son ami et collègue Armand Cassagne, confraternel souvenir, Coutil*

1883

Eau-forte à l'encre noire sur du papier vélin

Musée de Melun, don Coutil – Cassagne 1904



Normand comme Armand Cassagne, les deux artistes étaient amis comme le souligne la dédicace au crayon.

Léon Coutil a été l'élève de Jean-Léon Gérôme et de Félix Bracquemond. Il débute sa carrière en gravant des œuvres d'artistes connus, comme ici « Ascanio » d'après le peintre Fauvelet, qu'il exposa au Salon des artistes français en 1883. Collectionneur d'estampes d'après Nicolas Poussin, il a créé aux Andelys le musée Poussin dont il fut le premier conservateur. Puis, il se consacra complètement aux recherches préhistoriques et antiques en Normandie pour fonder en 1904 la Société préhistorique française.

Georges SAUVAGE (XIXe siècle ?)

Le vieux savant

Dédicace : *A Monsieur A. Cassagne, à l'aquarelliste, éminent, hommage d'un peintre, ami, A. Georges-Sauvage*

Lithographie à l'encre noire sur papier vélin

Musée de Melun, don Sauvage – Cassagne 1904



Cette dédicace élogieuse évoque encore une fois les amitiés qu'Armand Cassagne avait noué avec certains artistes contemporains.

Portraitiste, peintre de genre et d'histoire, aquafortiste et lithographe, Georges Sauvage a été l'élève de Jean-Léon Gérôme et de Jean Lecomte de Nouy. Il expose au Salon de 1874 à 1913 où il reçoit plusieurs médailles pour ses travaux de peinture et de gravure.

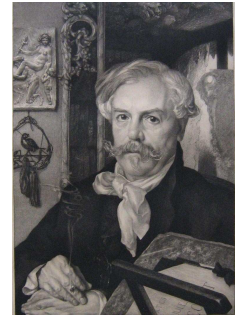
Félix BRAQUEMOND (1833–1914)

Portrait de Jules de Goncourt

Eau forte et pointe sèche

Imprimé par A. Porcabeuf

Musée de Melun, don Braquemond – Cassagne 1904



Cette série de trois portraits présentés dans leur intérieur cossu, posant au milieu de leurs œuvres illustrent peut-être la manière dont Cassagne concevait sa propre image, celle d'un érudit local ayant apporté sa contribution à l'enseignement des arts à travers ses ouvrages publiés. Pour cela, il reçoit le titre d'officier de l'Instruction publique en 1889 pour l'ensemble de son œuvre peint et pour ses écrits. Jules de Goncourt est le frère d'Edmond de Goncourt, avec lequel il collabora pour une partie de son œuvre. Jules de Goncourt est à l'origine du Prix Goncourt, attribué par l'Académie de même nom.

Table de style Louis XIII

Chêne

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Brûle-parfums

Métal ajouré

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Agustin PAJOU (1730–1809)

d'après

Portrait en buste de la comtesse du Barry

1772

Terre cuite

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Bougeoir

Bronze doré

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Le dessin enseigné par les Maîtres (Antiquité, Moyen Age, Renaissance et Temps Modernes). Principes déduits ou extraits de leurs œuvres

1890

Imprimerie brevetée Charles Blot

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Le dessin enseigné par les Maîtres (Antiquité, Moyen Age, Renaissance et Temps Modernes) Principes déduits ou extraits de leurs œuvres, est édité en 1890. Vaste cours d'histoire de l'art qui étudie les principales phases de l'art du dessin au cours des siècles. Il renferme près de 500 fac-similés. Douze pages sont consacrées à Rembrandt, onze pour Le Lorrain et deux pour Vélasquez.

L'alphabet du dessin. Principes rationnels du dessin d'après nature

1880

A. Fouraut

Musée de Melun, don Cassagne 1904

L'alphabet du dessin, Principes rationnels du dessin d'après nature, paraît en 1879. Cette méthode a été traduite en trois langues, français, anglais et espagnol. Elle comporte deux parties, se divisant en 32 cahiers qui traitent de l'étude des surfaces et de l'étude du relief. Des exercices de composition permettent aux débutants de s'initier au dessin. Cet enseignement élémentaire du dessin a même été adopté par les écoles suisses.

Le dessin pour tous. Cahiers d'exercices élémentaires et progressifs

2me série Fleurs et Fruits

4me série Animaux

A. Fouraut

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Le dessin pour tous, Cahiers d'exercices élémentaires et progressifs, paru en 1862 comporte huit séries. Ces huit ouvrages, traduits en anglais traitent par ordre d'édition les thèmes suivants : Etude du Paysage, Fleurs et Fruits, Figure, Animaux, Ornement, Genre, Abécédaire et Marine. La première série sur l'*Etude du Paysage*, a « pour but de présenter une classification parfaitement graduée de l'étude élémentaire du paysage et d'en rendre l'enseignement possible... ». Cette méthode se compose de 12 cahiers renfermant 204 sujets à reproduire. Ces exercices de composition traitent des éléments de fabriques, des arbres et des sujets divers. Le second album porte sur l'étude des végétaux.

Emile-Louis VERNIER (1829–1887)

Portrait de Diego Vélasquez

Lithographie sur chine collé

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Rembrandt HARMENSZON van RIJN

dit REMBRANDT (1606–1669) D'après

Autoportrait de Rembrandt

Gravure sur papier vergé

XIXe siècle

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Claude GELLÉE dit LE LORRAIN (1600–1682)

D'après

Le soleil levant

Le bouvier

Berger et bergère conversant

Mercure et Argus

XIXe siècle

Gravures à l'encre noire sur papier vélin

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Claude Gellée dit Le Lorrain est une figure majeure du paysage classique français. Il quitte très tôt sa région natale pour passer toute sa vie à Rome. Il est resté célèbre pour ses paysages, ses marines, ses scènes de port où la lumière du soleil est primordiale. C'est à son propos (mais aussi à d'autres peintres des XVI et XVIIe siècles) que le terme de « paysage idéal » est créé. Les éléments naturels, les personnages, les animaux habitent un espace harmonieux et ordonné. Ces gravures sont des retirages datant du XIXe siècle, Cassagne les possédait déjà dans son appartement parisien de la rue du Bac. L'estampe du *Soleil levant* reproduit en sens inverse un tableau conservé à l'Ermitage. Un grand nombre d'épreuves du *Bouvier*, fut tiré du vivant de l'artiste. Ce sujet est encore très admiré au XIXe siècle à tel point qu'il existait un portefeuille de photogravures d'après les eaux-fortes de Claude Lorrain. *Berger et Bergère conversant* est aussi une gravure d'après un tableau du peintre. Quant à *Mercure et Argus*, le sujet est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide (I, 602–748) : Mercure vient endormir le berger Argus au son de sa flûte afin de délivrer la nymphe Io métamorphosée en génisse blanche.

Chevalet à manivelle d'Armand Cassagne

XIXe siècle

Chêne et cuivre

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Vieille route du mont Pierreux

Huile sur toile

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne habitait au 203 de la rue Saint-Mery à Fontainebleau. Depuis son atelier, l'accès aux secteurs boisés comme le mont Pierreux était facile. Cassagne a réalisé plusieurs œuvres de ce site situé près du cimetière de Fontainebleau.

La place de l'homme dans l'œuvre de Cassagne peut susciter une interrogation. S'il n'est pas totalement absent dans ses peintures, il y occupe une place minime. En réduisant la présence de l'homme à une tache de couleur, Armand Cassagne a peut-être voulu souligner la petitesse de l'homme face à l'immensité de la nature...

Manufacture de Vienne (1718–1864)

Le jugement de Paris

Deux femmes aux deux colombes

Vénus et l'Amour

XIXe siècle

Porcelaine dure

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Cette Manufacture de porcelaine dure est fondée à Vienne en 1718, elle devient manufacture impériale en 1744, elle est en activité jusqu'en 1864. La marque est un écusson bleu coupé de petits traits horizontaux. A ces deux assiettes et plat, s'ajoutent deux autres non exposées de cette même manufacture.

Dans le domaine des arts décoratifs Armand Cassagne a donné beaucoup d'objets : porcelaines, faïences, bronzes, pendules, armes. Voici un extrait du catalogue de 1904 intitulé « Le don de M. Cassagne à la ville de Melun ».

« Cassagne dans ses Collections n'a pas eu pour but exclusivement de ne rechercher que des antiquités ; il a tout simplement en artiste, recherché des objets d'art anciens ou modernes ; persuadé que si parmi les anciens il y a de belles choses, cela n'exclut pas les belles compositions modernes.

Aussi, ce qu'il a voulu offrir au Musée de Melun, n'est en réalité qu'une collection modeste d'Oeuvres d'art ».

Catalogue Cassagne, 1904, La République de Seine-et-Marne, p. 42–43

Bureau Louis XIV

Vers 1680

Bois, laiton et marqueterie

Restauration avec l'aide des Amis du musée en 1998

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Ce bureau témoigne de l'intérêt que Cassagne portait au beau mobilier, dans sa donation il y a d'autres meubles marquetés dont de belles commodes aujourd'hui conservées dans la salle des mariages de l'Hôtel de ville de Melun.

A la fin du XVIIe siècle, les cabinets deviennent progressivement des bureaux. L'exemple le plus connu est le « bureau Mazarin ». Celui-ci se compose de huit pieds en forme de balustre surmontés de chapiteaux en laiton. Ce meuble est divisé en trois parties. Sur les extérieurs de ce bureau, les pieds sont réunis par des entrejambes en X qui supportent trois tiroirs. La partie centrale est en retrait.

J. B. MARCHAND (?)

Pendule

XIXe siècle

Bronze doré

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Manufacture italienne

La Bacchante

Porcelaine tendre

XIX siècle

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Cette porcelaine représente une bacchante, tous les attributs l'identifiant sont réunis : le thyrsus (tige surmontée d'une grenade), le tambourin, la grappe et les feuilles de raisin. Les bacchantes avec les ménades étaient des femmes légèrement vêtues qui célébraient Bacchus, le dieu du vin au cours de fêtes effrénées.

Troisième partie

Vitrine du hall : divers d'objets ayant appartenu à Armand Cassagne

Porcelaine de Paris (depuis 1773)

Vase d'une paire : Le Baiser

Empire

Porcelaine dure

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Manufacture de Saxe (XVIII siècle)

Les trois Grâces

Porcelaine et biscuit

XIX siècle

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Octave FIDIERE (1855– ?)

Henri Chapu, sa vie, son œuvre

Dédicaces : *A monsieur Cassagne reconnaissant souvenir*

Mme Chapu / Offert par M Cassagne au Musée de Melun /

Salles Armand Cassagne / Le 1^{er} octobre 1905

1894

Paris E. Plon, Nourrit et Cie

Musée de Melun, don Cassagne 1904

BREGUET (depuis 1775)

Montre d'Armand Cassagne

XIXe siècle

Or, alliage cuivreux et verre

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Miroir sur pied

Empire

Cristal, bronze doré

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Vide poche hibou

Bronze, pierres non serties, cristal
de roche

Musée de Melun, don Cassagne

Portrait de l'architecte Charles Garnier

1895

Bronze

Musée de Melun, don Mme Garnier – Cassagne 1904

Plaque de ceinture mauresque

Alliage cuivreux, turquoises, corail
Musée de Melun, don Cassagne 1904

Calotte brodée

Fils d'or et d'argent
Musée de Melun, don Cassagne 1904

Poignard

XIXe siècle
Argent ciselé et corne de rhinocéros
Musée de Melun, don Cassagne 1904

Poire à poudre

XIXe siècle
Cuivre ciselé et corne
Musée de Melun, don Cassagne 1904

Porte Coran

Argent, travail au repoussé
Musée de Melun, don Cassagne 1904

Dans la donation d'Armand Cassagne, plusieurs objets provenant du Maghreb et notamment des armes ont été donnés en 1904 par l'artiste.

Armand Cassagne avait-il développé un certain goût pour l'Orient ?

Ce ne serait pas improbable, une réelle fascination existe pour les peuples orientaux au XIXe siècle, cela va s'appliquer aussi aux arts, ce courant artistique est l'Orientalisme. L'attrait pour l'Orient est issu du romantisme. L'exotisme, le besoin d'évasion sont des aspirations romantiques et l'Orient en est une réponse.

Quatrième partie

Sélection d'arts graphiques, régions de France vues par Cassagne

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Village dans les environs d'Orsay

Crayon noir et rehauts de gouache

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne a consacré une grande partie de sa production artistique à la célébration de la forêt de Fontainebleau en Seine-et-Marne. Il a également voyagé à travers la France et l'Ile-de-France, ces dessins liés à la vallée de la Chevreuse, à l'Essonne ou à Paris en témoignent.

L'emploi de la gouache blanche afin d'accentuer des détails est courante dans ses travaux au crayon ou à l'aquarelle.

« Il y a deux sortes d'aquarelle gouachée : 1° l'aquarelle faite dès le début avec un léger mélange de gouache, mélange si faible qu'il doit y avoir hésitation pour le spectateur à décider s'il est en présence d'une aquarelle gouachée ou d'une aquarelle pure (...) 2° l'aquarelle pure, terminée par des glacis légers de gouache et des empâtements pour rappeler des lumières ou des détails (...). Il y a deux manières de poser la gouache : la première, et selon nous la meilleure, » c'est de délayer cette gouache avec la couleur qui doit donner le ton que l'on veut obtenir ; la seconde, moins employée, c'est de poser le blanc seul à l'endroit de la lumière ou à tout autre plan (...).

Armand Cassagne, *Traité d'aquarelle*, 1866, A. Fouraut, p. 77 et 101

Armand CASSAGNE (1823–1907)

La Cour des Comptes. Ruines de 1871

Aquarelle et rehauts de gouache

Restauré par les Amis du musée de Melun

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Sous la Commune de Paris, des incendies terribles ont ravagé Paris en mai 1871. Des édifices brûlèrent dans toute la capitale dont l'Hôtel de Ville, une partie du Louvre et du Palais royal, le palais des Tuileries, la Cour des Comptes. Les artistes (dessinateurs, peintres, photographes) trouvèrent dans ces champs de ruines des sources d'inspiration. Les vestiges de la Cour des Comptes restèrent en l'état pendant trente ans avant d'être rasés lors de la construction de la gare d'Orsay. Tout comme ses contemporains, Cassagne a voulu témoigner de « ce

spectacle ». Il aimait représenter l'immensité de la nature où l'homme était finalement secondaire, ici, il a usé du même procédé dans cette composition avec les vestiges architecturaux, la silhouette féminine paraît bien petite.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

La rue aux Fèvres à Lisieux

Aquarelle et rehauts de gouache

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Les régions de la Haute et de la Basse-Normandie ont beaucoup inspiré l'artiste, lui-même originaire du Landin. De ces diverses villes : Caen, Coutances, Le Mesnil-sous-Jumièges, Lisieux, Rouen ou le Mont St-Michel, Cassagne s'est surtout attaché à représenter des « fabriques ». Il entendait par ce terme toute construction humble ou remarquable placée dans un paysage, il distinguait les « Constructions rustiques » (chaumières, ruines, châteaux) des « Intérieurs de ville », comme ci-contre. Armand Cassagne s'est fait le témoin de ces villes de province où une certaine atmosphère existait encore : maisons à pans de bois, toits bicornus et lucarnes d'une autre époque.

« Avant de quitter la Normandie, passerons-nous sous silence l'intérieur de ces vieilles villes, Rouen, Caudebec et bien d'autres, avec leurs clochetons dentelés se perdant dans le ciel et se voilant de bleu gris, avec leurs vieux pignons aux lucarnes béantes, qui semblent se parler à l'oreille, tant ils sont rapprochés ? »

Armand Cassagne, *Traité d'aquarelle*, 1866, A. Fouraut, p. 232

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Le Mont St Michel. Vue de la Merveille

Effet du matin

Aquarelle

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Cette belle aquarelle est étagée sur 3 plans : les personnages au premier, les mesures au second et l'abbaye perdue dans les brumes au troisième plan. Le lever du soleil se devine à droite où la lumière vient éclairer les façades. La construction du point de fuite avec les lignes de perspective convergentes, a permis à Cassagne d'appliquer ses propres recherches sur la perspective linéaire où la géométrie excelle.

Un bandeau de papier a été ajouté dans le bas de la composition, l'artiste agrandissait parfois ses dessins ou ses tableaux.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Les bords du Bréda, Allevard, Isère

Crayon noir et rehauts de gouache

Musée de Melun, don Cassagne 1904



En artiste voyageur, Cassagne a séjourné en région Rhône-Alpes où les départements de l'Isère et de la Drôme ont retenu son attention.

Ce paysage résume le goût de l'artiste pour les « fabriques » : le village d'Allevard entouré de nature avec ses chalets pittoresques, au loin une montagne accentuant la profondeur et deux lavandières pour animer la scène.

« Cassagne a donc aimé les choses rustiques, mais à la condition, toutefois, que dans leur délabrement ou leur misère, elles eussent quelque puissance ou quelque noblesse de lignes, quelque caractères en un mot. »

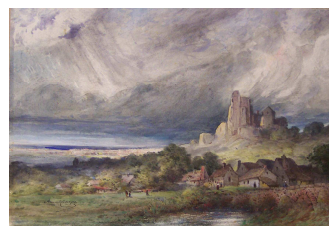
Catalogue Cassagne, 1904, La République de Seine-et-Marne, p. 23

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Ruines du Château de Lavardin, temps d'orage

Aquarelle, gouache et graphite

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Une autre région où Cassagne a voyagé, le Loir-et-Cher. Là aussi ce sujet illustre une « fabrique ». Les ruines du château de Lavardin, les petites maisons, le pont et les personnages sont secondaires face aux vastes étendues de campagne et de ciel. L'étude du ciel est le sujet de cette aquarelle. L'artiste a réussi à rendre les jeux de lumière, la tempête qui gronde, les nuages noirs et tourbillonnants.

Cassagne admirait les ciels orageux : *« Les ciels orageux, ces grands drames de la voûte céleste, nous impressionnent beaucoup et, qu'on nous permette de le dire, nous sont particulièrement sympathiques. »*

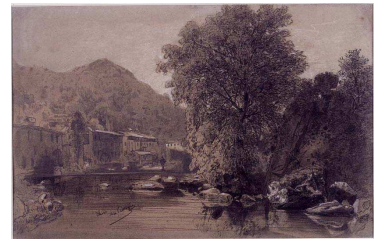
Armand Cassagne, Traité d'aquarelle, 1866, A. Fouraut, p. 155

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Bords de la Durolle à Thiers, Auvergne

Crayon noir et rehauts de gouache

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne est passé par l'Auvergne où les paysages mais aussi les intérieurs de chaumières paysannes l'ont beaucoup inspiré. Les travaux de cette période se caractérisent par l'utilisation du crayon noir rehaussé de gouache blanche.

A propos des cours d'eau Cassagne a écrit : « *Les bords de rivière sont l'idéal du peintre ami de la nature souriante. Quel charme, en effet, présentent ces petites rivières bordées de hauts peupliers dont les cimes se rejoignent d'une rive à l'autre ou entourées de saules aux troncs rabougris (...)* ».

Armand Cassagne, *Traité d'aquarelle*, 1866, A. Fouraut, p. 232

André DISDERI (1819–1889)

Portrait d'Armand Cassagne

Vers 1860

Photographie

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Armand Cassagne âgé environ de 40 ans est ici photographié par André Disdéri. Ce dernier ouvre à Paris en 1854 un des plus importants studio de photographie de l'époque. Grâce à l'invention d'un nouveau procédé technique permettant la reproductibilité des portraits sur une même plaque de verre, le photographe rend le portrait-carte accessible à une plus large clientèle. Vers 1860, il est le photographe à la mode appelé à faire le portrait des plus grands. En 1859, il est reconnu photographe officiel de l'Empereur et l'accompagne en Algérie afin de couvrir le voyage.

Pierre PETIT (1831–1909)

Portrait de Monsieur Armand Cassagne

Photographie rehaussée à la plume

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Petit portrait d'Armand Cassagne

Photographie

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Ville de Melun Catalogue Cassagne

Juillet 1904

Editeur Le Journal La République de Seine-et-Marne

Le *Catalogue Cassagne*, dernière publication de l'artiste, éditée par le Journal La République de Seine-et-Marne, dresse la liste des peintures, des aquarelles et des collections personnelles données à la ville de Melun en 1904.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Traité d'aquarelle renfermant un grand nombre de types, dessin, sépias et aquarelles. Paysages, fleurs et fruits, figures

1886

Editeur A. Fouraut

Astrolabe, Médiathèque de Melun

En 1874 paraît le *Traité d'Aquarelle renfermant un grand nombre de types, dessins, sépias et aquarelles. Paysages, fleurs et fruits, figures*.

En 1886, il est réédité pour la seconde fois.

Cet ouvrage se divise en cinq parties. Il traite notamment du matériel nécessaire à l'aquarelliste (pinceaux, couleurs, papiers...) des principes élémentaires de cette technique (l'exécution, la couleur, le clair-obscur, l'effet...) ; de l'étude de la nature avec des explications très détaillées pour le rendu des arbres ; les fleurs et les fruits et enfin la figure. A partir de cette publication, de nombreuses sociétés d'aquarellistes se formèrent en France.

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Traité pratique de perspective appliquée au dessin artistique et industriel

Nouvelle édition revue et augmentée

Editeur Henri Laurens

Musée de Melun, don Mme Marty 2002

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Nice. Les sycomores des bords du Palion, janvier 1874

Aquarelle et rehauts de gouache

Restauré par les Amis du musée de Melun

Musée de Melun, don Cassagne 1904

Armand CASSAGNE (1823–1907)

Coup de soleil dans la forêt

Eau forte à l'encre noire sur papier

Musée de Melun, don Cassagne 1904



Dans les travaux de Cassagne, la recherche de « l'effet du motif » est récurrent. Il entendait par là, la recherche de l'heure de la journée où le motif est le mieux éclairé. Dans cette petite gravure intitulée « Coup de soleil dans la forêt », les rochers et les arbres du premier plan sont dans l'ombre, les rayons du soleil tombent au second plan et illuminent la clairière. *« L'effet est en quelques sorte le moyen magique de conduire l'œil du spectateur vers le point le plus intéressant du tableau. (...)*

Effet et clair-obscur signifient à peu près la même chose : l'un est l'application raisonnée des ombres pour faire vibrer la lumière sur un seul point ; l'autre, l'étude variée de ces ombres pour arriver au même but. »

Armand Cassagne, *Traité d'aquarelle*, 1866, A. Fouraut, p. 118–120